

LA VALORISATION DES SYMPTÔMES EN HOMOEOPATHIE

=====

par le Dr P. Schmidt

1. Il faut toujours commencer par les symptômes étiologiques - si vous avez la chance d'en obtenir! Les troubles du malade, remontant à une colère, à un chagrin, à une grossesse, un traumatisme, etc., quand vous avez la chance d'avoir un symptôme étiologique, il prime tous les autres symptômes, même un symptôme mental!

2. Viennent ensuite les symptômes mentaux, non pas dans l'interrogatoire, car vous ne commencez jamais, dans votre questionnaire, par les symptômes mentaux. Mais au moment de choisir et de valoriser les symptômes sur lesquels vous baserez votre prescription, alors vous choisirez les symptômes mentaux, après le symptôme étiologique. Tout ce qui est mental, tout ce qui est subjectif a une valeur énorme pour nous, homoéopathes. Pour l'allopathe, ces symptômes sont du domaine de l'imaginaire; pour les psychiatres, si cela n'entre pas dans une catégorie, car dans le cadre d'une de leurs maladies mentales, cela ne les intéresse pas beaucoup. La jalousie, la peur des chiens, les suites d'un grand chagrin, tous ces symptômes sont pour nous très importants, surtout toutes les peurs: peur d'être seul, peur de l'obscurité, peur qu'il arrive un malheur, peur de l'avenir, de la pauvreté, des voleurs, etc. etc.. Et dans le Répertoire, vous trouverez tout ce que vous pouvez désirer sur ce chapitre qui contient plus de 150 peurs différentes! Il faut aussi demander à vos malades comment ils réagissent lorsqu'ils ont un chagrin: certains aiment s'extravertir, en parler et être consolés; d'autres en ont horreur.

On m'a demandé hier où se trouvait, dans le Répertoire, la "langue propre" d'Ipeca. Vous savez que c'est une caractéristique d'Ipeca dans les troubles pulmonaires, par exemple une bronchite, un asthme; si la langue est propre, vous donnez Ipeca; quand elle est sale, vous donnez Antimonium tartaricum. Où trouve-t-on cela dans le Répertoire? Eh bien, vous pouvez chercher, vous ne le trouverez pas, car une langue propre, c'est une chose normale et il n'est pas possible de répertoriser tous les symptômes normaux: on n'en finirait plus! Mais, me direz-vous, il y a dans le Répertoire "amélioré par la consolation" et avec Pul-

satilla seulement! Et pourtant, cette amélioration par la consolation semble quelque chose de tout à fait normal quand vous avez du chagrin. En fait, Kent a bien réfléchi pour établir son Répertoire, il a pesé chaque mot. Supposez une sciatique, une dysenterie, une coqueluche, qui sont soulagées par la consolation: voilà un symptôme bizarre, curieux, rare, extraordinaire, singulier, caractéristique, inattendu... et c'est pour cela qu'il est inscrit dans le Répertoire. Il s'agit donc d'une amélioration par la consolation dans des circonstances inattendues, inhabituelles.

3. Après les symptômes mentaux, on passe aux symptômes généraux. Dans ce chapitre se trouvent toutes les conditions d'aggravation ou d'amélioration par les facteurs climatériques: la chaleur et le froid, le temps, le climat, la saison. Il y a aussi l'influence des diverses positions, des habitudes vestimentaires, l'influence des différents moments de la journée. Ce sont des symptômes très précieux pour nous, parce que ce sont des symptômes généraux, c'est-à-dire qu'ils concernent des réactions de l'organisme "tout entier". Mais entendons-nous, il faut que ces symptômes soient nets, il faut qu'ils soient bien marqués!

4. Viennent ensuite les désirs, les aversions et les aggravations par la nourriture. Ce sont des choses que vous ne pouvez pas constater dans le cercueil!... comme un psoriasis, un abcès, un épanchement pleural par exemple. Et toutes les manifestations subjectives qu'on ne trouve pas dans le cercueil sont des choses qui nous intéressent avant tout! Mais un bel ulcère de la jambe, une grosse tumeur du sein, ce sont des choses que l'on voit sur le cadavre: et ce n'est pas là-dessus que vous pouvez prescrire un remède.

Il convient de commencer par s'enquérir des modalités d'aggravations et d'améliorations de tout symptôme ressenti: "Quels sont les aliments, les légumes, les fruits qui vous aggravent, ou que vous ne supportez pas?" Ce sont là des symptômes du "malade vivant". De même les aversions et les désirs. Une répulsion pour le fromage ou pour l'odeur du poisson ne peut s'observer "dans le cercueil". Mais dans cette catégorie de symptômes, les plus importants sont toujours l'aggravation d'abord, puis les aversions et enfin viennent les désirs. Bien entendu, il faut que ces manifestations soient bien marquées pour être retenues. Sinon cela ne nous intéresse pas du tout. C'est pour quoi il faut, en même temps qu'il parle, observer les mimiques de votre patient, la façon dont il vous dit qu'il aime ou qu'il n'aime pas, ou qu'il est aggravé.

5. On arrive maintenant aux symptômes du sommeil. Le sommeil est quelque chose de très important, et pourtant nous ne savons pas ce que c'est! On a écrit là-dessus des volumes à n'en plus finir et vous avez même, à Lyon, un professeur qui consacre toutes ses activités et ses recherches, depuis longtemps, à l'étude du sommeil. En fait, nous ne savons pas pourquoi nous dormons, ni ce qui se passe en nous pendant ce moment d'inconscience. Les uns disent que nous allons "dans l'astral", les autres qu'il ne se passe rien... De toute façon, cette phase de sommeil est quelque chose de très énigmatique; de plus, c'est aussi quelque chose que nous ne commandons pas: il vient ou ne vient pas.

Il faut aussi relever les différentes positions pendant le sommeil. Certains dorment en travers du lit, ou les jambes écartées, la tête haute ou basse, à plat ventre, etc... ou bien ils ne peuvent pas dormir à gauche... ou à droite. Certains me disent: "depuis que je suis malade, je dors mieux à gauche!" Voilà quelque chose d'intéressant. Certains, comme Rhododendron, dorment les jambes croisées; d'autres mettent les mains derrière la tête (et nous avons plus de 16 remèdes qui présentent cette habitude), ce qui, du reste, indique toujours un trouble du foie! Il y a des gens qui dorment les yeux et la bouche grand ouverts, qui ronflent, qui sursautent en s'endormant. Il y a ceux qui découvrent leurs pieds, ceux qui, en dormant, rient, chantent, ou poussent des cris.

Tous ces symptômes pendant le sommeil, c'est de "l'or en barre!" Pour nous, c'est quelque chose de très précieux, souvenez-vous-en. C'est pour cela que vous demanderez aux mamans de bien observer comment leurs enfants dorment.

Il y a encore les rêves qui, eux aussi, sont quelque chose de très précieux. Certains se bercent pour s'endormir; il y a des enfants qui ne s'endorment pas sans rouler la tête sur leur oreiller: vous trouverez cela dans le Répertoire au chapitre de la tête. Et tous ces mouvements sont intéressants à observer chez l'enfant, comme du reste aussi chez l'adulte; ce sont souvent des symptômes de Tuberculinum. Au fait, j'ai publié dans un des numéros de nos Cahiers, la liste de tout ce qui peut se passer pendant le sommeil, reportez-vous-y. En ce qui concerne les rêves, faites bien attention: un rêve qui ne survient qu'une seule fois n'a aucun intérêt. Mais si ces rêves se répètent, alors ce sont des symptômes à retenir. Ouvrez votre Répertoire et vous trouverez tout un long chapitre sur les rêves.

6. Après le sommeil, nous arrivons aux symptômes génitaux. Malheureusement votre "appétit" doit être modeste quand vous rechercherez de tels symptômes. Car l'homme est plus prude que la

femme lorsqu'il s'agit de raconter ce qui lui arrive du côté sexuel. Une femme vous parlera de ses sensations, de ses excitations... Un homme pas du tout! Et c'est souvent par Madame que vous saurez les symptômes de Monsieur... Du reste, c'est une erreur psychologique de poser la question sexuelle à des Messieurs: ils ne vous diront jamais la vérité, car cela touche leur fierté, leur sentiment de dignité personnelle. Alors ce n'est pas la peine, interrogez donc les épouses qui, elles, vous diront la vérité, et la vérité toute nue, je vous le garantis, car les femmes ne nous ménagent pas sur ces questions. Il est intéressant de connaître les questions de la libido, de l'homosexualité, etc..., mais ce sont là des problèmes que vous ne pouvez pas aborder dès le premier jour.

Je n'ai que cinquante ans de pratique, et je dois dire qu'il y a toujours des problèmes bien difficiles à résoudre. Mais ils sont passionnants et nous pouvons aider énormément nos malades dans ce domaine. Je soigne actuellement un monsieur qui a une anéjaculation: c'est hélas fort ennuyeux! Il a son rapport, puis il ne vient rien. Il y a quand-même une érection, heureusement! Et puis la nuit suivante, il n'y a pas de rapport mais alors une magnifique pollution! C'est vraiment du "bolchévisme sexuel" là-bas au fond, dans ses glandes! Il y a des sujets qui ont du sang dans leur sperme... etc...

Mais si nous restons sur notre faim en ce qui concerne les hommes, ce n'est pas du tout la même chose pour Madame. Parce qu'alors là, vous avez une gamme de symptômes qui n'en finit plus, et vous pouvez passer une demi-heure, ou plus, à poser des questions sur les symptômes sexuels chez la femme. Elle a la chance, elle, - c'est bien une façon de parler! - d'avoir des règles; et le cycle menstruel nous intéresse énormément. Quelles sont leur fréquence, leur durée, leur abondance, leur aspect, leur consistance, leur horaire, etc... Parfois les règles sont irritantes, ou fétides. Mais ce qui nous intéresse surtout, c'est ce qui se passe avant les règles: certaines malades sont irritables, d'autres dévorées par un besoin d'activité, d'autres encore déprimées, etc... et tout cela se trouve dans le Répertoire, de même que ce qui se passe pendant et après les règles. Ces symptômes peuvent nous aider énormément.

7. Restent, enfin, les symptômes qui concernent les différentes parties du corps, les symptômes dits locaux, qui sont ceux auxquels le malade attache - bien sûr - le plus d'importance : ma tête, ma gorge, mes ovaires, mon ventre, mes pieds, etc... Mais tout cela ne nous intéresse que dans la mesure où ils sont colorés par une ou plusieurs modalités. Car un symptôme sans caractéristique n'a aucune valeur en homoéopathie.

Une fois que vous avez ainsi valorisé vos symptômes, que vous les avez bien étudiés, soupesés et classés, vous possédez alors la clé de la prescription.

La recherche et l'étude systématique de ces sept chapitres essentiels et indispensables, constituent le but de votre tâche de médecin praticien en homéopathie qui doit être établie avec toute votre conscience professionnelle et tous vos efforts.

Vous y ajouterez la connaissance de ce que la science actuelle peut vous apporter, en vous souvenant toujours des paroles fondamentales énoncées par Hahnemann :

"Quand il s'agit de l'Art sacré de guérir,
négliger d'apprendre est un crime!"

*

* *

CHAMOMILLA =====

par le Dr Paul THIBAUT

CHAMOMILLA MATRICARIA est une plante de la famille des Synanthérées, qui croît sur les terrains sablonneux et secs. On utilise, pour l'usage homéopathique, une teinture mère préparée à partir de la plante fraîche entière.

Etudiée par HAHNEMANN, ses symptômes atteignent dans la Matière médicale de T.F. ALLEN, le nombre impressionnant de 1467!

L'action expérimentale de la CHAMOMILLE s'effectue au niveau du Système Nerveux Central et des Nerfs Périphériques, entraînant :

- Un syndrome d'hypersensibilité mentale, sensorielle et nerveuse.
- Un syndrome vaso-moteur.
- Un syndrome d'irritation digestive.

Le trait général, le trait constitutionnel de CHAMOMILLA est donc son HYPERSENSIBILITE :

- Sensible à la moindre impression.
-

